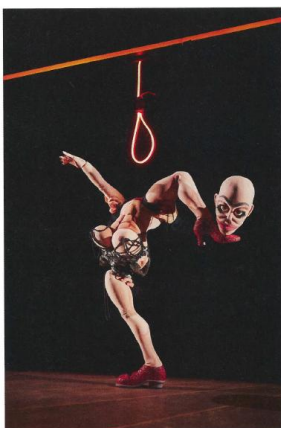


10 juillet 2019

Je, tu, Hen

Avec une marionnette qui explose les genres, **JOHANNY BERT** insuffle une bouffée d'air libertaire dans la moiteur avignonnaise.



HEN (PRONONCER "HEUNE") EST LE PRÉNOM, NON GENRÉ, de la créature imaginée par Johnny Bert – c'est également le pronom suédois, entré dans le dictionnaire en 2015, désignant indifféremment un homme ou une femme. Voilà pour les origines suédoises. Pour le reste, la lignée de Hen emprunte tant à Alf qu'à Divine, Brigitte Fontaine ou Lady Gaga, évoquant tour à tour tant les créatures underground berlinoises que brésiliennes.

Belle dans son simple appareil, la marionnette veut être aimée pour elle-même, dit-elle. Mais quel est donc ce "moi" dont on s'occupe ? Un assemblage informe de parties inconnues ? Une création intersexe faite de mousse, de tissus, de bois et d'escarpins argentés ? Pas seulement, car elle est aussi une voix dans la nuit, la voix de son créateur Johnny Bert qui à travers elle chante une certaine mélancolie contemporaine portée par une joie toute pasolinienne, semblant égrener au fil du temps les luttes nouvelles toujours à renouveler, les incessants retours en arrière et la morale prête à bondir.

"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire / Je n'ai pas de temps pour l'hostilité / Je ne suis pas une pathologie / Mon corps est un acte dissident / Disséquez-moi, vous trouverez de la vie / Je ne suis pas un

Hen défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non

être déviant", lui fait chanter l'auteure Yumma Ornelle dans le titre *Je veux un genre utopique*, écrit pour la pièce. Si elle n'est pas déviante, la marionnette Hen, en revanche, défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non, jonchant le sol de son frère cabaret de sexes masculins alors que hurlent des partisans de la Manif pour tous : *"C'est la décadence!"*

L'occasion pour Johnny Bert de donner quelques chiffres et de rappeler la situation de nombreuses personnes LGBTQ+ dans le monde aujourd'hui. Et ces sexes dressés comme au champ d'honneur disent la cruelle réalité que des fondamentalistes et moralistes de tous poils infligent encore à ce jour à des populations ne réclamant que des droits. De la même manière que le féminisme ne tue pas alors que l'hétéro patriarcat tue tous les jours, les homosexuels, les transsexuels n'ont pas de sang sur les mains...

Pour cette recherche sur les questions de genre et d'identité, le choix par Johnny Bert de mettre en scène une marionnette, choix presque classique dans l'univers très balisé qu'est le cabaret, dit l'urgence et la nécessité de son geste. Car il évoque ces temps passés où la marionnette pouvait être à la fois outil de propagande pour des régimes fascistes et forme d'expression d'une parole libre – le manipulateur étant caché derrière elle et le cabaret berlinois, un espace d'encanaillement subversif en pleine montée du nazisme dans les années 1930.

L'histoire se reproduit : c'est cyclique, il faut parfois se battre à nouveau pour des droits que l'on croyait acquis et il faut pourtant aussi avancer, en réclamer d'autres, inventer, proposer. C'est exactement ce que font avec grand art Johnny Bert et son équipe technique et artistique. Sur les brisées du passé, ils chantent. **Hervé Pons**

Hen Conception, mise en scène et voix Johnny Bert. Jusqu'au 24 juillet, Théâtre du Train bleu, Avignon